

**Ces Gens-Là**

Jacques Brel

D’abord, d’abord, y a l’aîné

Lui qui est comme un melon

Lui qui a un gros nez

Lui qui sait plus son nom

Monsieur tellement qu´il boit

Tellement qu´il a bu

Qui fait rien de ses dix doigts

Mais lui qui n´en peut plus

Lui qui est complètement cuit

Et qui s´prend pour le roi

Qui se saoule toutes les nuits

Avec du mauvais vin

Mais qu´on retrouve au matin

Dans l´église qui roupille

Raide comme une saillie

Blanc comme un cierge de Pâques

Et puis qui balbutie

Et qui a l´œil qui divague

Faut vous dire, Monsieur

Que chez ces gens-là

On ne pense pas, Monsieur

On ne pense pas, on prie

Et puis, y a l´autre

Des carottes dans les cheveux

Qu´a jamais vu un peigne

Qu´est méchant comme une teigne

Même qu´il donnerait sa chemise

A des pauvres gens heureux

Qui a marié la Denise

Une fille de la ville

Enfin d´une autre ville

Et que c´est pas fini

Qui fait ses p´tites affaires

Avec son p´tit chapeau

Avec son p´tit manteau

Avec sa p´tite auto

Qu´aimerait bien avoir l´air

Mais qui a pas l´air du tout

Faut pas jouer les riches

Quand on n´a pas le sou

Faut vous dire, Monsieur

Que chez ces gens-là

On n´vit pas, Monsieur

On n´vit pas, on triche

Et puis, il y a les autres

La mère qui ne dit rien

Ou bien n´importe quoi

Et du soir au matin

Sous sa belle gueule d´apôtre

Et dans son cadre en bois

Y a la moustache du père

Qui est mort d´une glissade

Et qui regarde son troupeau

Bouffer la soupe froide

Et ça fait des grands flchss (bis)

Et puis y a la toute vieille

Qu´en finit pas d´vibrer

Et qu´on attend qu´elle crève

Vu qu´c´est elle qu´a l´oseille

Et qu´on n´écoute même pas

C´que ses pauvres mains racontent

Faut vous dire, Monsieur

Que chez ces gens-là

On n´cause pas, Monsieur

On n´cause pas, on compte

Et puis et puis

Et puis il y a Frida

Qui est belle comme un soleil

Et qui m´aime pareil

Que moi j´aime Frida

Même qu´on se dit souvent

Qu´on aura une maison

Avec des tas de fenêtres

Avec presque pas de murs

Et qu´on vivra dedans

Et qu´il fera bon y être

Et que si c´est pas sûr

C´est quand même peut-être

Parce que les autres veulent pas

Parce que les autres veulent pas

Les autres ils disent comme ça

Qu´elle est trop belle pour moi

Que je suis tout juste bon

A égorger les chats

J´ai jamais tué de chats

Ou alors y a longtemps

Ou bien j´ai oublié

Ou ils sentaient pas bon

Enfin ils ne veulent pas

Parfois quand on se voit

Semblant que c´est pas exprès

Avec ses yeux mouillants

Elle dit qu´elle partira

Elle dit qu´elle me suivra

Alors pour un instant

Pour un instant seulement

Alors moi je la crois, Monsieur

Pour un instant

Pour un instant seulement

Parce que chez ces gens-là

Monsieur, on ne s´en va pas

On ne s´en va pas, Monsieur

On ne s´en va pas

Mais il est tard, Monsieur

Il faut que je rentre chez moi



**Les Gens Qui Doutent**

Anne Sylvestre

J'aime les gens qui doutent

Les gens qui trop écoutent

Leur cœur se balancer

J'aime les gens qui disent

Et qui se contredisent

Et sans se dénoncer

J'aime les gens qui tremblent

Que parfois ils nous semblent

Capables de juger

J'aime les gens qui passent

Moitié dans leurs godasses

Et moitié à côté

J'aime leur petite chanson

Même s'ils passent pour des cons

J'aime ceux qui paniquent

Ceux qui sont pas logiques

Enfin, pas "comme il faut"

Ceux qui, avec leurs chaînes

Pour pas que ça nous gêne

Font un bruit de grelot

Ceux qui n'auront pas honte

De n'être au bout du compte

Que des ratés du cœur

Pour n'avoir pas su dire :

"Délivrez-nous du pire

Et gardez le meilleur"

J'aime leur petite chanson

Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui n'osent

S'approprier les choses

Encore moins les gens

Ceux qui veulent bien n'être

Qu'une simple fenêtre

Pour les yeux des enfants

Ceux qui sans oriflamme

Et daltoniens de l'âme

Ignorent les couleurs

Ceux qui sont assez poires

Pour que jamais l'histoire

Leur rende les honneurs

J'aime leur petite chanson

Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui doutent

Mais voudraient qu'on leur foute

La paix de temps en temps

Et qu'on ne les malmène

Jamais quand ils promènent

Leurs automnes au printemps

Qu'on leur dise que l'âme

Fait de plus belles flammes

Que tous ces tristes culs

Et qu'on les remercie

Qu'on leur dise, on leur crie :

"Merci d'avoir vécu

Merci pour la tendresse

Et tant pis pour vos fesses

Qui ont fait ce qu'elles ont pu